

Remise du Prix 1992
de la Fondation pour Genève
à M. Hugues Gall, directeur général
du Grand Théâtre de Genève
le 16 novembre 1992

Discours de M. Dominique Micheli, président de la Fondation

Il m'incombe de dire pourquoi le conseil de la Fondation pour Genève a décidé d'honorer Hugues Gall, en lui attribuant le prix 1992 de la Fondation.

Je rappellerai tout d'abord que la Fondation a été constituée en 1976 dans le but de contribuer au renom de Genève, tant en Suisse qu'à l'étranger

en favorisant la création et le développement d'institutions à caractère culturel, artistique, scientifique et philanthropique; en encourageant toute initiative propre à maintenir et à accroître la réputation humaniste de Genève; en soutenant l'action que les autorités genevoises mènent en faveur du développement international de Genève.

Dans cette perspective, la Fondation a créé dès ses débuts un prix destiné à marquer la reconnaissance de Genève à l'égard des personnes ou des institutions dont l'activité a contribué au rayonnement international de notre ville.

Ainsi, le rôle de Genève comme siège de nombreuses organisations internationales et pivot de la politique extérieure suisse a été souligné par l'attribution du Prix, en 1978, à M. Vittorio Winspeare-Guicciardi, ancien directeur général de l'Office des Nations Unies à Genève; en 1982, à quatre anciens conseillers fédéraux, chefs de la diplomatie helvétique, MM. Petitpierre, Wahlen, Spühler et Graber; en 1990, à M. Francis Blanchard, ancien directeur général du Bureau International du Travail, ainsi qu'à son épouse, Mme Marie-Claire Blanchard, active dans le domaine humanitaire en qualité de présidente du Comité international de solidarité aux oeuvres genevoises.

En 1985, la Fondation a souhaité mettre en évidence le rôle de notre ville comme centre culturel et artistique, en particulier dans le domaine musical, en décernant le Prix au Comité d'organisation du Concours international d'exécution musicale (CIEM).

Aujourd'hui 16 novembre 1992, c'est également Genève comme pôle international de l'art et de la musique que la Fondation a entendu célébrer, en remettant son Prix au directeur général du Grand Théâtre, Hugues Gall.

Les mérites du lauréat sont si évidents qu'il n'est guère besoin de justifier ce choix. Qu'il me soit permis cependant de le commenter, en évoquant quelques unes des étapes qui ont conduit notre héros à Genève.

Hugues Gall,

Vous avez vu le jour en France, d'une mère française et d'un père bavarois, vous êtes donc européen de naissance.

Puis vos parents se sont fixés à Lausanne, où vous avez suivi l'école primaire et secondaire. Vaudois d'éducation, vous avez assimilé Homère et Virgile, et la musique aussi, avec un professeur qui vous a fait découvrir Ansermet et Desarzens. C'est encore au Théâtre municipal de Lausanne, à l'âge de huit ans, que vous avez vu votre premier opéra "Rigoletto", qui vous a ému aux larmes.

De cette première expérience, vous avez gardé la conviction qu'aucun procédé technique, disque, télévision ou autre, ne remplacera jamais le spectacle vivant, donné avec des acteurs de chair et d'os, même avec des moyens limités.

Au niveau universitaire, vous avez fait à Paris des études de lettres allemandes, qui ont approfondi votre compréhension de l'Europe.

Puis vous avez abordé la phase politique de votre carrière, en 1966, en qualité de collaborateur de ce maître à penser qu'était Edgar Faure, à l'époque Ministre de l'Agriculture, puis de l'Education nationale. Passé en 1969 aux Affaires culturelles, on vous a confié le dossier de l'Opéra de Paris, alors en pleine réorganisation. C'est dans ce cadre grandiose et périlleux que vous avez appris à discerner les liens subtils qui unissent la politique et le théâtre.

C'est ici aussi que s'est produite votre rencontre, la plus importante peut-être de votre carrière, avec Rolf Liebermann, nommé administrateur de l'Opéra de Paris en 1973. Devenu vous-même administrateur-adjoint de cette scène, votre collaboration durant sept ans avec Liebermann, ce prestigieux animateur, vous a enseigné le métier de directeur d'opéra.

Et lorsqu'il a fallu trouver un nouveau directeur du Grand Théâtre de Genève, c'est encore Liebermann qui, paraît-il, a suggéré votre nom aux instances compétentes genevoises. Alors a commencé votre règne, ici même, en 1980, et par un coup d'éclat mémorable : un "Don Giovanni" mis en scène par Béjart.

Très vite vous vous êtes installé dans votre fonction, et vous avez saisi à la fois les possibilités et les limites de votre action. Vous avez compris que les coups d'éclat étaient permis, à condition de ne pas se répéter trop souvent et de demeurer à l'intérieur d'une enveloppe financière prescrite. Vous êtes devenu, selon votre propre expression, un gestionnaire de l'utopie.

Alliant votre expérience de la politique et du théâtre vous avez cumulé les tâches d'administrateur et de directeur artistique de notre scène. Exerçant avec virtuosité ce double métier, vous avez su utiliser au mieux les moyens financiers qui vous étaient alloués par la Ville de Genève, moyens certes importants par rapport au budget culturel de notre municipalité, mais néanmoins modestes au regard de ce que reçoivent d'autres scènes internationales comparables. En dépit de ces contraintes, ou peut-être grâce à elles, vous avez assuré à vos spectacles une distribution d'acteurs d'une rare qualité, en faisant appel souvent à de jeunes talents, que vous avez ainsi lancés dans la carrière, en renonçant aux divas hors de prix.

Durant les 12 ans qui se sont écoulés depuis votre accession à la direction du Grand Théâtre, vous avez produit une centaine de spectacles, qui ont été vus non seulement par les milliers d'habituels de cette salle, mais entendus par autant et plus d'auditeurs de la radio; et certains spectacles ont été présentés à des millions de télépectateurs, dans le monde entier. Désormais notre Grand Théâtre passe pour être une des dix meilleures scènes du monde.

Lorsqu'on prononce le nom de notre cité, en Suisse et à l'étranger, on évoque le plus souvent l'image de la Genève humanitaire, siège de nombreuses organisations internationales, quartier général d'entreprises multinationales, place financière, centre touristique à l'enseigne d'un jet d'eau au milieu de la rade.

Grâce à vous, Hugues Gall, cette image s'est enrichie par l'irruption de la culture, du rêve, de l'utopie.

C'est pourquoi Genève vous doit toute sa reconnaissance. Vous avez dit tout à l'heure, sur le plateau du téléjournal de midi dont vous étiez l'hôte, que vous étiez Français et non pas Genevois. Cela est vrai sur le plan de l'état civil. Mais si Genève vous avait déjà adopté, refuseriez-vous ce lien spirituel qui honore notre cité ?

En vous décernant son Prix 1992, la Fondation pour Genève souhaite vous apporter un modeste témoignage de cette adoption, signe de l'admiration et de l'affection qui vous entourent.

Hugues Gall, merci.



Dominique Micheli
Président

Genève
16 novembre 1992

N.B. : Le Prix 1992 de la Fondation pour Genève a été ensuite remis à M. Hugues Gall, dans la forme traditionnelle, consistant en un diplôme rappelant l'événement, et un exemplaire de l'Histoire de Genève, de l'historien Spon, en deux volumes, dans une édition datée de 1730 à Genève.